

## À VOIR

**Le far° festival des arts vivants**  
Jusqu'au 24 août,  
Les Marchandises,  
Nyon. Far-nyon.ch.



Est-ce que la phobie des trous révèle un désir inconscient de disparaître? Les gens qui font des mots croisés vénèrent-ils l'ordre et les cases? Telles sont quelques-unes des questions évoquées dans «Entre-Deux», un spectacle d'Ivana Müller et Gaëlle Obiégly qui se veut une ode à la broderie... (ARYA.DIL)

# Au far°, satire du progrès et temps retrouvé

**ARTS VIVANTS** Vendredi, le rendez-vous nyonnais est passé d'une critique pop de la mécanisation à une ode à la broderie, cette manière subtile de tirer le fil du réel. Passionnant

MARIE-PIERRE GENECAND

Les paris artistiques que lancent Véronique Ferrero Delacoste et son équipe du far° festival des arts vivants à Nyon – rendez-vous dont plus de la moitié des spectacles sont des créations – ne manquent pas de panache, ni de contrastes. Voyez plutôt. Vendredi dernier, dans la salle surchauffée des Marchandises, le public a d'abord découvert *Showroom*, un imagier pop et survolté dont les vignettes incarnées par l'irrésistible Rebecca Balestra ont pointé les pièges du progrès. Puis, dans la salle communale qui fait face, les spectateurs ont pu se ressourcer au fil d'*Entre-Deux*, un spectacle de broderie aussi intimiste que le premier était flashy. L'objectif commun des deux objets? Montrer que la vitesse, la surproduction et une certaine idée de l'efficacité ont vécu. Aujourd'hui plus que jamais, il s'agit de remplacer le trop par le mieux.

### De l'insecticide au décapant

S'il ne fallait retenir qu'une séquence de *Showroom*, farce contemporaine imaginée par Rebecca Balestra, Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, ce serait celle, hilarante, de la vendeuse de produits cosmétiques et domestiques d'une grande surface vintage. Tailleur rose, mise en plis insensée, la comédienne commence par promouvoir timidement un parfum qu'elle «pschitte» d'un air gêné. Elle poursuit avec un brumisateuseur dont, premier dérapage, elle s'arrose tellement le buste et le visage qu'on sent le virage menacer. De fait, tandis que l'espace se charge de fumée et que la musique techno secoue le tableau, la

vendeuse vire obsessionnelle et, de l'insecticide au décapant, elle asperge, diffuse, applique avec frénésie tous les produits à sa portée.

La scène raconte très bien la folie qui a saisi l'Occident lorsque, dans l'après-guerre, s'est imposé le culte de la propreté et de la parfaite ménagère. On sent le stress du regard social, l'injonction de la perfection et, dans le recours anxieux à ces sprays, ces «bombes» puisqu'on les appelle aussi ainsi, on repère la part guerrière de l'assaut.

### «Showroom» est un imagier pop et survolté dont les vignettes pointent les pièges du progrès

D'ailleurs, cette idée est soulignée par les auteurs. Dans un surtitrage érudit qui contraste avec le kitsch de l'image, une critique philosophique et sociologique défile tout au long du spectacle pour éclairer la face ingrate de ce progrès tant loué. Au moment du supermarché vintage, le surtitre raconte justement que, contrairement à ce que l'on imagine communément, les Lumières ne seraient pas seulement ce siècle éclairé qui a amené l'Occident vers plus d'équité et de lucidité. Selon les penseurs de l'École de Francfort, le primat donné à la pensée a ouvert grand les portes à un «progrès barbare» qui a contraint l'homme à quitter la nature et la simplicité pour un excès de culture et une soumission à la consommation.

Ce propos, les trois auteurs le déploient à travers les âges. De la genèse à nos années robotisées, Rebecca Balestra, seule en

scène au milieu d'une pluie d'accessoires, incarne des figures clés – Eve, une vestale antique, Marie-Antoinette, une star du cinéma muet, une caissière... – montrant comment le féminin a été la cible et aussi l'otage de ces grandes innovations. Le spectacle est dense. La déferlante de notions projetées en surtitre peut saturer l'audience. Mais cet emballement correspond parfaitement au fond du propos, cette idée qu'on est noyé par un progrès qui, au final, nous a aliénés.

### Brodeuses de l'imaginaire

La libération vient de la broderie, occupation désuète qui, à travers le traitement qu'en proposent Ivana Müller et Gaëlle Obiégly, regagne en modernité. A l'opposé de *Showroom*, *Entre-Deux* propose une page blanche, ou plutôt un drap blanc, sur lequel deux ouvrières de l'imaginaire orchestrent des apparitions et des disparitions en toute tranquillité. Des fils de couleur, des aiguilles et ces lettres qui se dessinent lentement et permettent aux deux brodeuses de se poser une foule de questions. Est-ce qu'on aime une nouvelle activité pour elle-même ou juste parce qu'elle est nouvelle? Est-ce que la phobie des trous révèle un désir inconscient de disparaître? Est-ce que les gens qui font des mots croisés vénèrent l'ordre et les cases? Est-ce que s'acheter un chat ou tout autre animal de compagnie est un acte fasciste, dans la mesure où un être vivant emprisonne un autre être vivant?

Les brodeuses brodent autour de ces thèmes tirés d'un quotidien augmenté et le font avec suffisamment de finesse pour élargir notre horizon de réflexion. Le texte brodé, qui fait référence à l'effacement, appelle à plonger en soi-même pour y trouver sa vérité. *Entre-Deux* se savoure comme une conversation poétique, un après-midi d'été. ■